

RÉTRACTATION DE MONSEIGNEUR GUÉRARD DES LAURIERS

— ACTE 5 —

L'abbé Belmont, silencieux jusqu'à présent... entre dans la danse...

28 janvier 2020

Rétractation ? Et alors ?...

Il était une fois un homme qui découvrit le soleil à midi. Il fut si fier de sa trouvaille qu'il en vint à sous-entendre dans toutes ses vanteries que le soleil ne serait rien sans lui.

Et ses admirateurs, peu avars de grossièreté, de répandre la bonne nouvelle.

Rétractation ? Et alors ?...

Voici donc qu'on a récemment découvert que le Père Guérard des Lauriers avait écrit une lettre dans laquelle il affirme abandonner ce qu'on a nommé la « thèse de Cassiciacum », et de le faire en raison d'erreurs théologiques dont elle est grevée.

Cette découverte serait si exaltante et si opportune qu'elle constituerait un « merveilleux cadeau de Noël 2019 ».

Il est temps de siffler la fin de la récréation.

La première chose à remarquer est que ladite lettre est disponible depuis au moins cinq ans sur la toile ([<http://users.skynet.be/histcult/0%20libechut.htm>] — pour ma part, je l'ai téléchargée en 2014 si j'en crois mon gestionnaire de fichiers : il est donc grandement abusif de crier à la nouveauté, à la découverte, au *scoop*. Pauvres gens ensevelis dans un univers publicitaire, antipode de la vie intérieure, de l'étude, de la réflexion, de la primauté de la contemplation.

La seconde chose à remarquer est que le Père Guérard des Lauriers ne *réfute* pas la « thèse de Cassiciacum », mais il la *rétracte*. Il l'abandonne, c'est ce qu'il déclare, mais il ne dit pas l'*objet* de son abandon : reconnaît-il désormais l'autorité de Paul VI & successeurs ? Devient-il sédévacantiste *simpliciter* ? Est-ce la nature inductive du fondement de sa thèse qu'il récuse ? Est-ce la distinction *materialiter/formaliter* qu'il se refuse d'appliquer désormais à Paul VI & successeurs ?

C'est bien simple, il n'en dit rien, il n'en laisse rien filtrer. Il accomplit une rétractation dont l'objet et le motif précis ne sont pas mentionnés. Il n'y a pas l'ombre d'une *réfutation*. C'est encore un leurre publicitaire que d'affirmer le contraire.

Personne n'a jugé la « thèse de Cassiciacum » *vraie* en raison de la *personne* du Père Guérard des Lauriers, même si celle-ci induit à considérer ladite thèse avec sérieux et attention. Tel est du moins l'ordre des choses. Ce qu'il a écrit est *vrai* ou *faux* indépendamment de sa personne : il l'a suffisamment exposé, analysé, étayé, illustré pour qu'il puisse en être ainsi. Une rétractation de sa part peut conduire à se replonger dans l'étude, mais ne peut nullement faire abandonner en raison de sa personne (rétractant) ce qui n'a pas été approuvé en raison de sa personne (affirmant).

Pourquoi, d'ailleurs, faudrait-il attribuer plus d'autorité au Père Guérard se rétractant qu'au Père Guérard affirmant ? Sur quel critère faudrait-il se fonder ?

Le Père Guérard a élaboré sa thèse en prenant son temps (au moins de 1975 à 1978), dans la paix de l'oraison et l'indépendance de la réflexion, soumettant l'état de ses travaux à quelques disciples aptes à lui présenter des objections, des critiques ou des demandes d'éclaircissement.

À l'inverse, sa rétractation semble bien limitée et ténue, faite sous on ne sait quelle pression (il est bien connu qu'il y était devenu extrêmement sensible).

On ne peut s'empêcher de penser à la fameuse « rétractation » du Cardinal Ottaviani, censé retirer sa signature de la présentation du *Bref examen critique* du nouvel *ordo missæ* de Paul VI. En son temps, Jean Madiran fit bonne justice de ces fausses allégations sans fondement (*Supplément à Itinéraires* n. 142, février 1970).

Quoi qu'il en soit, les raisons qui sous-tendent la « thèse de Cassiciacum » sont toujours présentes, et les faits sur lesquels elle se fonde perdurent.

Plus encore, les principes qu'elle met en œuvre sont toujours aussi impérieux et fondamentaux : nécessité de demeurer à l'intérieur de l'acte de foi, et de ne pas énoncer une conclusion qui aille au-delà de ses prémisses ; refus d'affirmer une rupture dans l'apostolicité de l'Église, laquelle n'est pas simplement une propriété

té de l'Église, mais en est une note qui permet de la reconnaître ; tenir un compte exact de l'absence d'autorité qui rend le discernement (ecclésiatement communicable) de l'hérésie difficile voire impossible ; parti pris de prouver moins, mais avec une certitude plus grande qui entraîne l'assentiment de l'esprit et fonde une attitude vraie et justifiée à l'égard des prétendues « autorités romaines ».

La lettre du Père Guérard des Lauriers n'énonce et n'explique aucune raison proportionnée de changer d'avis.

N'appartenant pas à une des deux catégories dignes d'attention et de créance (les clercs décédés et les « laïcs compétents »), n'étant point millésimé « docteur en histoire », je crains que les lignes écrites ci-dessus n'atteignent pas (au sens propre ou au sens figuré) ceux qu'elles pourraient peut-être aider à réfléchir.

La vie de la foi n'est pas un appel à se rallier au panache blanc de quelques tapageurs, mais un amour de la vérité révélée et de la doctrine de l'Église, lequel requiert prière, étude des documents du Magistère et réflexion.

Abbé Hervé Belmont

Post scriptum.

À cette occasion, on ressort les vieilles incompréhensions ridicules et l'on fait assaut d'univocisme, montrant une incapacité à penser selon l'analogie.

Si j'affirme que deux enfants sont comme chien et chat, je ne prétends pas que l'un aboie et que l'autre miaule. Je veux simplement signifier qu'il y a entre eux un climat de querelle qui est semblable à celui qui existe entre un chien et un chat vivant sous le même toit : ils sont antagonistes perpétuels, rivaux et pourtant inséparables.

La distinction *materialiter/formaliter* appliquée au pape signifie simplement qu'il y a entre le *sujet* du pontificat et l'*autorité* du pontife une distinction, une tension, qui ressemble à celle qui existe entre la matière et la forme.

Cette ressemblance concerne trois aspects : *ad* (ordination de la matière à la forme), unité du « composé », nécessité d'une *ultime disposition* qui se tient du côté de la matière mais qui est produite par la forme.

Ce n'est en rien affirmer qu'il y a deux principes *substantiels* dans le souverain Pontificat, et autres fariboles de ce genre. L'univocisme a encore frappé !

Recourir à l'ouvrage de M^{gr} Farges *Matière et forme* relève de la mauvaise plaisanterie. Je n'ai pas lu ce livre, je ne sais s'il est médiocre ou de valeur. Mais, à l'évidence quand on consulte la table des matières, il s'agit d'un livre de philosophie de la nature (avec l'incursion en métaphysique qu'elle postule) ; nulle part il n'est traité *ex professo* de l'utilisation analogique de la distinction matière/forme, et encore moins de la distinction *materialiter/formaliter*.

Ceux qui s'en vont répétant qu'il n'y a pas de matière sans forme (ce qui est vrai de la constitution intime de l'univers matériel) ne font que manifester leur inaptitude à rejoindre la réalité en dehors de leur univers mental.

Diront-ils pareillement que leurs péchés matériels (actes objectivement mauvais commis par maladresse, par ignorance non-imputable, par erreur innocente ou illusion indétectable) sont tous des péchés formels ? Non, évidemment ! Et pourtant, dans leur logique, ils devraient : Allez ! Ouste ! au confessionnal sans tarder !

Ceux qui veulent s'informer à meilleure source pourront toujours se procurer le n. 1 des *Cahiers de Cassiciacum*, en vente :

<https://librairiedamase.com/produit/cahiers-de-cassiciacum-n-1/7>,

ou bien à défaut (voire comme complément) consulter :

<https://quicumque.com/La-these-de-Cassiciacum.html>

Source : *Quicumque* : <https://quicumque.com/Retractation-Et-alors.html>

RÉPONSE DE LOUIS-HUBERT REMY

29 janvier 2020

I. Mgr Farges :

Dans un ouvrage remarquable publié en 1908 avec comme titre significatif « *Matière et forme* », **Mgr Albert Farges** (1848-1926), Docteur en philosophie et en théologie, Lauréat de l'Académie Française, directeur au Séminaire de Saint-Sulpice et à l'Institut Catholique de Paris, Docteur *honoris causa* de l'Université de Louvain et auteur ayant reçu les louanges du pape Léon XIII, constatait **l'erreur grossière où sont ceux qui n'ont pas compris que la distinction qu'un esprit est amené à faire dans les choses qu'il perçoit n'est pas l'affirmation d'une séparation physique dans ces choses, à l'instar des éléments séparables et transposables dont on fait usage dans un théorème mathématique**. Il faisait observer à ce propos :

« Nous n'hésitons pas à conclure qu'il y a là un malentendu regrettable et que la pensée de S. Thomas ou d'Aristote n'a pas été saisie. En affirmant que la Matière est réellement distincte de la Forme, ils n'ont pas voulu dire que ces deux éléments sont **physiquement séparables**, et qu'ils ont une existence distincte, mais seulement qu'ils ont une **essence distincte** : ce qui est bien différent. "Forma, nous dit Aristote, ratione separabilis est" (= la forme est séparable par la raison)... Il ne s'agit donc nullement d'une distinction réelle d'existence, mais d'une **distinction réelle d'essence**... Est-il possible de concevoir deux choses réellement différentes par leurs essences et n'ayant qu'une seule et même existence ? Nous répondrons qu'il est en effet impossible de les voir des yeux du corps ou de l'imagination ; mais qu'il n'est pas bien difficile de les concevoir par une abstraction de l'esprit. Il suffit qu'elles aient une essence différente pour les concevoir à part, et qu'en même temps elles soient chacune si incomplète qu'elles aient besoin pour exister de se soutenir mutuellement, ou de se subordonner dans une dépendance mutuelle. La vitesse peut-elle exister sans une direction ? Nullement. Une direction du mouvement peut-elle exister sans une vitesse ? Pas davantage. Et cependant la direction n'est pas la vitesse : un enfant est capable de se faire une idée de l'une ou de l'autre séparément, parce qu'elles ont deux essences distinctes, quoique réunies de fait dans une même existence. Ainsi en est-il de la Matière et de la Forme : **inséparables quant à l'existence, elles sont séparables par abstraction en deux essences réelles profondément dissemblables**. »

On ne peut donc soutenir l'existence d'un pape « *materialiter* » qui ne serait pas en même temps pape « *formaliter* ». **Une distinction faite par l'esprit ne génère pas une existence dans la réalité !**

UN PAPE MATERIALITER ÇA N'EXISTE PAS

II. LE PAPE DU CONCILE :

http://www.a-c-r-f.com/documents/Abbe_RICOSSA_Le-Pape-du-Concile.pdf

à lire avec attention par l'abbé Belmont

JEAN XXIII, MEMBRE DE LA CONTRE-ÉGLISE NE POUVAIT ÊTRE VICAIRE DE N-S J-C

Lire aussi la toute dernière brochure d'Henri Barbier, *Les super-Loges Internationales (Ur-Lodges)*, en particulier avec Jean XXIII, les Loges Maçonniques Ecclésiastiques, éd. Saint-Remi.

III. TABULA RASA :

http://www.a-c-r-f.com/documents/Mgr_TISSIER_Sermon-de-Econe-2002.pdf

LA SEULE SOLUTION

Pour aller plus loin dans la lecture...

1) MATIÈRE ET FORME EN PRÉSENCE DES SCIENCES MODERNES (Auteur : Mgr Albert FARGES)

Résumé

Études philosophiques pour vulgariser les théories d'Aristote et de S. Thomas et montrer leur accord avec les sciences.

Ouvrage honoré d'une Lettre de S. S. Léon XIII, et couronné par l'Académie Française.

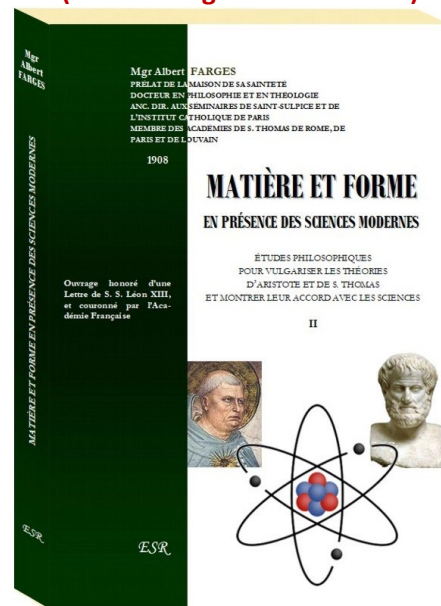
« À une époque où tant de gens, avec l'arrogance de ce siècle, regardent avec dédain les âges passés et condamnent ce qu'ils ne connaissent même pas, vous avez fait une œuvre nécessaire en allant puiser aux sources mêmes la vraie doctrine d'Aristote et de saint Thomas, de manière à lui rendre, d'une certaine façon, par l'ordre lumineux et la clarté de votre exposition, la faveur du public. Et quant aux reproches qu'on lui fait d'être en désaccord avec les découvertes et les résultats acquis de la science moderne, vous avez eu raison d'en montrer, par la discussion des faits et des arguments allégués de part d'autre, la faiblesse et l'inanité. Plus vous marcherez dans cette voie, plus s'établira et se fortifiera votre conviction, que la philosophie aristotélicienne, telle que l'a interprétée saint Thomas, repose sur les plus solides fondements, et que c'est là que se trouvent encore aujourd'hui les principes les plus sûrs de la science la plus solide et la plus utile entre toutes.

» Léon XIII, pape.

274 pages, 19 €

<http://saint-remi.fr/fr/philosophie/1644-matiere-et-forme-en-presence-des-sciences-modernes.html>

ou en PDF gratuit : [http://www.a-c-r-f.com/documents/Mgr-FARGES-Albert MATIERE-et-FORME-en-presence-des-SCIENCES-MODERNES.pdf](http://www.a-c-r-f.com/documents/Mgr-FARGES-Albert_MATIERE-et-FORME-en-presence-des-SCIENCES-MODERNES.pdf)



2) LES SUPER-LOGES INTERNATIONALES (Auteur : M. Henri BARBIER)

Résumé

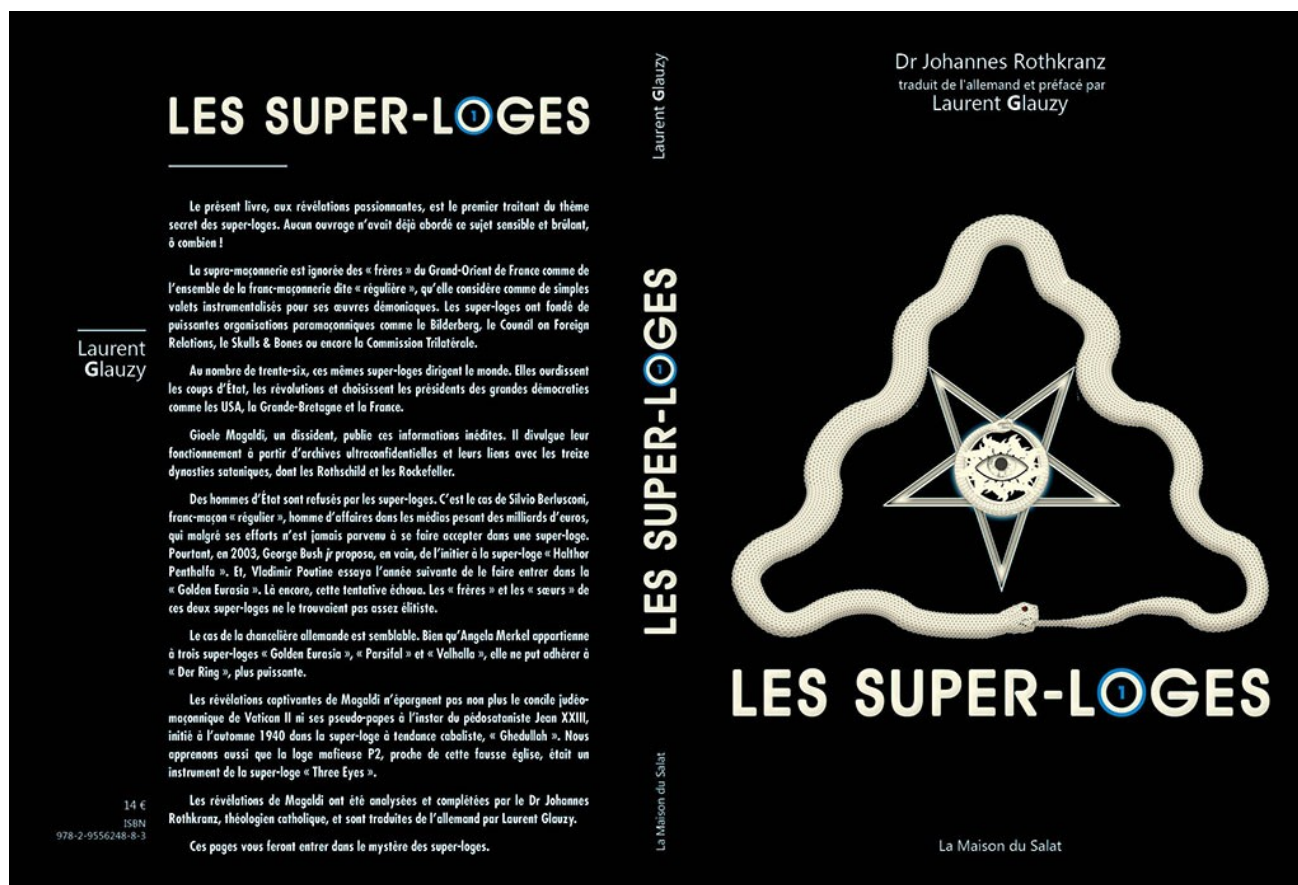
Les Super-Loges Internationales dont l'existence a été dévoilée par un maçon dissident du Grand Orient d'Italie – Gioele Magaldi (lui-même membre d'une Super-Loge) – constituent une révélation exceptionnelle et une clé de compréhension de notre monde ravagé, depuis le XIX^e siècle. Henri Barbier, connu pour son livre sur « Le Réseau Rampolla » nous donne de nouvelles révélations sur les Puissances Obscures qui dirigent le monde. Après trois brochures publiées aux ESR, voici une quatrième qui ne manquera pas d'étonner ses lecteurs...

91 pages, 10 €

<http://saint-remi.fr/fr/judaisme-franc-maconnerie/1643-les-super-loges-internationales.html>



3) LES SUPER-LOGES (Auteurs : Gioele Magaldi, Dr Johannes Rothkranz, traduit de l'allemand par Laurent Glauzy)



127 pages, 14 €

Résumé

LES SUPER-LOGES

Ce livre aux révélations passionnantes, est le premier traitant d'un thème ultrasecret : les **super-loges**. Aucun ouvrage auparavant n'a traité de ce sujet ô combien brûlant.

Cette maçonnerie est ignorée des simples « frères » du Grand-Orient de France et de l'ensemble de la franc-maçonnerie dite « régulière », qu'elle considère comme de simples valets instrumentalisés pour ses œuvres démoniaques. D'ailleurs, les **super-loges** qui s'autorisent de recruter en dehors des loges, ont fondé les puissantes organisations paramaçonniques comme le Bilderberg, le Council Foreign Relation, le Skulls & Bones ou encore la Commission Trilatérale.

Ces **super-loges secrètes** qui dirigent le monde, fomentant les coups d'État et les révolutions, choisissant les présidents des plus grandes démocraties comme la France, sont au nombre de trente-six.

Gioele Magaldi, un dissident, qui publie ces informations inédites, divulgue leur fonctionnement à partir des archives de cette **supra-maçonnerie** et leurs liens avec les treize dynasties sataniques dont les Rothschild et les Rockefeller.

Les hommes d'État sont même refusés d'adhésion par les **super-loges**. C'est le cas de Silvio Berlusconi, franc-maçon régulier, hommes d'affaires dans les médias pesant des milliards d'euros, qui malgré ses efforts n'est

jamais parvenu à ouvrir une **super-loge**. George Bush jr propose en 2003, de l'initier à la **super-loge** « Halthor Penthalfa ». Sa démarche n'est pas acceptée. Et, Vladimir Poutine essaye en 2004 de le faire entrer dans la **super-loge**, la « Golden Eurasia ». Là encore, cette tentative est vaine. Les « frères » et les « sœurs » des deux **super-loges** ne le trouvent pas assez élitiste.

Le présent ouvrage foisonne d'information jamais diffusée : la chancelière allemande Angela Merkel appartient à trois **super-loges** « Golden Eurasia », « Parsifal » et « Valhalla », et fut refusé à « Der Ring ». **Les révélations captivantes de Magaldi n'épargnent pas non plus le concile judéo-maçonnique de Vatican II ni ces pseudo-« papes » à l'instar du pédosataniste Jean XXIII, initié à l'automne 1940 dans la super-loge « Ghedullah ».** Et, la loge mafieuse P2, proche de cette fausse église, était un instrument de la **super-loge** « Three Eyes ».

Les révélations de Magaldi ont été analysées et complétées par le **Dr Johannes Rothkranz**, théologien catholique traditionnaliste, et traduites de l'allemand par **Laurent Glauzy**.

Ces pages vous feront entrer dans le mystère des super-loges.

<http://boutiqueacrf.com/livres/176-les-super-loges-9782955624883.html>